

mît avec grands serments de ne pas les aller trouver, et encore moins de les croire.

Voilà Psyché fort embarrassée, comme vous voyez. Deux curiosités à la fois! Y a-t-il femme qui y résistât? Elle épuisa sur ce dernier point tout ce qu'elle avoit de lumières et de conjectures. Cette visite m'étonne, disoit-elle en se promenant un peu loin des nymphes. Ne seroient-ce point mes parents? Hélas! mon mari est bien cruel d'envier à deux personnes qui n'en peuvent plus la satisfaction de me voir! Si les bonnes gens vivent encore, ils ne sauroient être fort éloignés du dernier moment de leur course. Quelle consolation pour eux que d'apprendre combien je suis pourvue richement, et si, avant que d'entrer dans la tombe, ils voyoient au moins un échantillon des douceurs et des avantages dont je jouis, afin d'en emporter quelque souvenir chez les morts! Mais si ce sont eux, pourquoi mon mari se met-il en peine? Ils ne m'ont jamais inspiré que l'obéissance. Vous verrez que ce sont mes sœurs. Il ne doit pas non plus les appréhender. Les pauvres femmes n'ont autre soin que de contenter leurs maris. O dieux! je serois ravie de les mener en tous les endroits de ce beau séjour, et surtout de leur faire voir la comédie et ma garde-robe. Elles doivent avoir des enfants, si la mort ne les a privées, depuis mon départ, de ces doux fruits de leur mariage: qu'elles seroient aises de leur rapporter mille menus affiquets et bijoux de prix

dont je ne tiens compte, et que les nymphes et moi nous foulons aux pieds, tant ce logis en est plein!

Ainsi raisonnoit Psyché, sans qu'il lui fût possible d'asseoir aucun jugement certain sur ces deux personnes: il y avoit même des intervalles où elle croyoit que ce pouvoient être quelques-uns de ses amants. Dans cette pensée, elle disoit quelque peu plus bas: Ne va point en prendre l'alarme, charmant époux! laisse-les venir: je te les sacrifierai de la plus cruelle manière dont jamais femme se soit avisée; et tu en auras le plaisir, fussent-ils enfants de roi.

Ces réflexions furent interrompues par le Zéphyre, qu'elle vit venir à grands pas et fort échauffé. Il s'approcha d'elle avec le respect ordinaire, lui dit que ses sœurs étoient au pied de cette montagne; qu'elles avoient plusieurs fois traversé le petit bois sans qu'il leur eût été possible de passer outre, les dragons les arrêtant avec grand'frayeur; qu'au reste c'étoit pitié que de les ouïr appeler; qu'elles n'avoient tantôt plus de voix, et que les échos n'étoient occupés qu'à répéter le nom de Psyché. Le pauvre Zéphyre pensoit bien faire: son maître, qui avoit défendu aux nymphes de donner ce funeste avis, ne s'étoit pas souvenu de lui en parler.

Psyché le remercia agréablement, et lui dit qu'on auroit peut-être besoin de son ministère. Il ne fut pas sitôt retiré, que la belle, mettant à part les

menaces de son époux, ne songea plus qu'aux moyens d'obtenir de lui que ses sœurs seroient enlevées comme elle à la cime de ce rocher. Elle médita une harangue pour ce sujet, ne manqua pas de s'en servir, de bien prendre son temps, et d'entremêler le tout de caresses : faites votre compte qu'elle n'omit rien de ce qui pouvoit contribuer à sa perte. Je voudrois m'être souvenu des termes de cette harangue ; vous y trouveriez une éloquence, non pas véritablement d'orateur, ni aussi d'une personne qui n'auroit fait toute sa vie qu'écouter.

La belle représenta, entre autres choses, que son bonheur seroit imparfait tant qu'il demeureroit inconnu. A quoi bon tant d'habits superbes ? Il savoit très-bien qu'elle avoit de quoi s'en passer : s'il avoit cru à propos de lui en faire un présent, ce devoit être plutôt pour la montre que pour le besoin. Pourquoi les raretés de ce séjour, si on ne lui permettoit de s'en faire honneur ? car à son égard ce n'étoit plus raretés : l'émail des parterres, celui des prés et celui des pierreries, commençoient à lui être égaux ; leur différence ne dépendoit plus que des yeux d'autrui. Il ne falloit pas blâmer une ambition dont elle avoit pour exemple tout ce qu'il y a de plus grand au monde. Les rois se plaisent à étaler leurs richesses, et à se montrer quelquefois avec l'éclat et la gloire dont ils jouissent. Il n'est pas jusqu'à Jupiter qui n'en fasse autant. Quant à elle, cela lui étoit interdit, bien

qu'elle en eût plus de besoin qu'aucun autre : car, après les paroles de l'oracle, quelle croyance pouvoit-on avoir de l'état de sa fortune ? point d'autre, sinon qu'elle vivoit enfermée dans quelque repaire, où elle se nourrissoit de la proie que lui apportoit son mari, devenue compagne des ours : pourvu qu'encore ce même mari eût attendu jusque-là à la dévorer. Qu'il avoit intérêt, pour son propre honneur, de détruire cette croyance, et qu'elle lui en parloit beaucoup plus pour lui que pour elle ; quoique, à dire la vérité, il lui fût fâcheux de passer pour un objet de pitié, après avoir été un objet d'envie. Et que savoit-elle si ses parents n'en étoient point morts, ou n'en mourroient point de douleur ? Si ses sœurs l'aimoient, pourquoi leur laisser ce déplaisir ? Et si elles avoient d'autres sentiments, y avoit-il un meilleur moyen de les punir que de les rendre témoins de sa gloire ? C'est en substance ce que dit Psyché.

Son époux lui repartit : Voilà les meilleures raisons du monde ; mais elles ne me persuaderoient pas, s'il m'étoit libre d'y résister. Vous êtes tombée justement dans les trois défauts qui ont le plus accoutumé de nuire aux personnes de votre sexe, la curiosité, la vanité et le trop d'esprit. Je ne répons pas à vos arguments, ils sont trop subtils ; et, puisque vous voulez votre perte, et que le destin la veut aussi, je vais y mettre ordre, et commander au Zéphyre de vous apporter vos sœurs. Plût au sort qu'il les laissât tomber en chemin !

Non, non, reprit Psyché quelque peu piquée, puisque leur visite vous déplait tant, ne vous en mettez plus en peine : je vous aime trop pour vous vouloir obliger à ces complaisances. Vous m'aimez trop ? repartit l'époux ; vous, Psyché, vous m'aimez trop ? et comment voulez-vous que je le croie ? Sachez que les vrais amants ne se soucient que de leur amour. Que le monde parle, raisonne, croie ce qu'il voudra ; qu'on les plaigne, qu'on les envie, tout leur est égal, c'est-à-dire indifférent.

Psyché l'assura qu'elle étoit dans ces sentiments ; mais il falloit pardonner quelque chose à sa jeunesse, outre l'amitié qu'elle avoit toujours eue pour ses sœurs ; non qu'elle insistât davantage sur la liberté de les voir. En disant qu'elle ne la demandoit pas, ses caresses la demandoient, et l'obtinrent enfin. Son époux lui dit qu'elle possédât à son aise ses sœurs si chéries ; qu'afin de lui en donner le loisir, il demeureroit quelques jours sans la venir voir. Et sur ce que notre héroïne lui demanda s'il trouveroit bon qu'elle les régâlât de quelques présents : Non-seulement elles, lui dit l'époux, mais leur famille, leur parenté. Divertissez-les comme il vous plaira ; donnez-leur diamants et perles ; donnez-leur tout, puisque tout vous appartient. C'est assez pour moi que vous vous gardiez de les croire. Psyché le promit, et ne le tint pas.

Le monstre partit, et quitta sa femme plus matin que de coutume : si bien qu'y ayant encore beau-

coup de chemin à faire jusqu'à l'aurore, notre héroïne en acheva une partie en rêvant à la visite qu'elle étoit près de recevoir, une autre partie en dormant. Et à son lever elle fut tout étonnée que les nymphes lui amenèrent ses sœurs. La joie de Psyché ne fut pas moindre que sa surprise : elle en donna mille marques, mille baisers, que ses sœurs reçurent au moins mal qu'il leur fut possible, et avec toute la dissimulation dont elles se trouvèrent capables. Déjà l'envie s'étoit emparée du cœur de ces deux personnes. Comment ! on les avoit fait attendre que leur sœur fût éveillée ! Étoit-elle d'un autre sang ? avoit-elle plus de mérite que ses aînées ? Leur cadette être une déesse, et elles de chétives reines ! La moindre chambre de ce palais valoit dix royaumes comme ceux de leurs maris ! Passe encore pour des richesses, mais de la divinité, c'étoit trop. Eh quoi ! les mortelles n'étoient pas dignes de la servir ! on voyoit une douzaine de nymphes à l'entour d'une toilette, à l'entour d'un brodequin : mais quel brodequin ! qui valoit autant que tout ce qu'elles avoient coûté en habits depuis qu'elles étoient au monde. C'est ce qui rouloit au cœur de ces femmes, ou pour mieux dire de ces furies : je ne devois plus les appeler autrement.

Cette première entrevue se passa pourtant comme il faut, graces à la franchise de Psyché et à la dissimulation de ses sœurs. Leur cadette ne s'habilla qu'à demi, tant il tardait à la belle de leur

montrer sa béatitude ! Elle commença par le point le plus important, c'est-à-dire par les habits, et par l'attirail que le sexe traîne après lui. Il étoit rangé dans des magasins dont à peine on voyoit le bout : vous savez que cet attirail est une chose infinie. Là se rencontroit avec abondance ce qui contribue non-seulement à la propreté, mais à la délicatesse : équipage de jour et de nuit, vases et baignoires d'or ciselé, instruments du luxe ; laboratoires, non pour les fards : de quoi eussent-ils servi à Psyché, puisque l'usage en étoit alors inconnu ? L'artifice et le mensonge ne régnaient pas comme ils font en ce siècle-ci. On n'avoit point encore vu de ces femmes qui ont trouvé le secret de devenir vieilles à vingt ans, et de paroître jeunes à soixante, et qui, moyennant trois ou quatre boîtes, l'une d'embonpoint, l'autre de fraîcheur, et la troisième de vermillon, font subsister leurs charmes comme elles peuvent. Certainement l'Amour leur est obligé de la peine qu'elles se donnent. Les laboratoires dont il s'agit n'étoient donc que pour les parfums : il y en avoit en eaux, en essences, en poudres, en pastilles, et en mille espèces dont je ne sais pas les noms, et qui n'en eurent possible jamais. Quand tout l'empire de Flore, avec les deux Arabies, et les lieux où naît le baume, seroient distillés, on n'en feroit pas un assortiment de senteurs comme celui-là. Dans un autre endroit étoient des piles de bijoux, ornements et chaînes de pierreries, bracelets, colliers, et autres machines

qui se fabriquent à Cythère. On étala les filets de perles ; on déploya les habits chamarrés de diamants : il y avoit de quoi armer un million de belles de toutes pièces. Non que Psyché ne se pût passer de ces choses, comme je l'ai déjà dit ; elle n'étoit pas de ces conquérantes à qui il faut un peu d'aide : mais, pour la grandeur et pour la forme, son mari le vouloit ainsi.

Ses sœurs soupiroient à la vue de ces objets : c'étoient autant de serpents qui leur rongeoient l'ame. Au sortir de cet arsenal, elles furent menées dans les chambres, puis dans les jardins ; et partout elles avaloient un nouveau poison. Une des choses qui leur causa le plus de dépit fut qu'en leur présence notre héroïne ordonna aux zéphirs de redoubler la fraîcheur ordinaire de ce séjour, de pénétrer jusqu'au fond des bois, d'avertir les rossignols qu'ils se tinsent prêts, et que ses sœurs se promèneroient sur le soir en un tel endroit. Il ne lui reste, se dirent les sœurs à l'oreille, que de commander aux saisons et aux éléments.

Cependant les nymphes n'étoient pas inutiles : elles préparoient les autres plaisirs, chacune selon son office ; celles-là les collations, celles-ci la symphonie ; d'autres les divertissements de théâtre. Psyché trouva bon que ces dernières missent son aventure en comédie. On y joua les plus considérables de ses amants, à l'exception du mari, qui ne parut point sur la scène : les nymphes étoient trop bien averties pour le donner à connoître.

Mais, comme il falloit une conclusion à la pièce, et que cette conclusion ne pouvoit être autre qu'un mariage, on fit épouser la belle par ambassadeurs; et ces ambassadeurs furent les Jeux et les Ris : mais on ne nomma point le mari.

Ce fut le premier sujet qu'eurent les deux sœurs de douter des charmes de cet époux. Elles s'étoient malicieusement informées de ses qualités, s'imaginant que ce seroit un vieux roi, qui, ne pouvant mieux, amusoit sa femme avec des bijoux. Mais Psyché leur en avoit dit des merveilles; qu'il n'étoit guère plus âgé que la plus jeune d'entre elles d'eux; qu'il avoit la mine d'un Mars, et pourtant beaucoup de douceur en son procédé; les traits du visage agréables; galant, surtout. Elles en seroient juges elles-mêmes : non de ce voyage, il étoit absent; les affaires de son état le retenoient en une province dont elle avoit oublié le nom; au reste, qu'elles se gardassent bien d'interpréter l'oracle à la lettre : ces qualités d'incendiaire et d'empoisonneur n'étoient autre chose qu'une énigme qu'elle leur expliqueroit quelque jour, quand les affaires de son époux le lui permettroient.

Les deux sœurs écoutoient ces choses avec un chagrin qui alloit jusqu'au désespoir. Il fallut pourtant se contraindre, pour leur honneur, et aussi pour se conserver quelque créance en l'esprit de leur cadette : cela leur étoit nécessaire dans le dessein qu'elles avoient. Les maudites femmes s'é-

toient proposé de tenter toutes sortes de moyens pour engager leur sœur à se perdre, soit en lui donnant de mauvaises impressions de son mari, soit en renouvelant dans son ame le souvenir d'un de ses amants.

Huit jours se passèrent en divertissements continuels, à toujours changer : nos envieuses se gardoient bien de demander deux fois une même chose; c'eût été faire plaisir à leur sœur, qui, de son côté, les accabloit de caresses. Moins elles avoient lieu de s'ennuyer, et plus elles s'ennuyoient. Elles auroient pris congé dès le second jour, sans la curiosité de voir ce mari, qu'elles ne croyoient ni si beau ni si aimable que disoit Psyché. Beaucoup de raisons le leur faisoient juger de la sorte : premièrement les paroles de l'oracle; cette prétendue absence, qui se rencontroit justement dans le temps de leur visite; cette province dont Psyché avoit oublié le nom; l'embarras où elle étoit en parlant de son mari : elle n'en parloit qu'en hésitant, étant trop bien née et trop jeune pour pouvoir mentir avec assurance. Ses sœurs faisoient leur profit de tout. L'envie leur ouvroit les yeux : c'est un démon qui ne laisse rien échapper, et qui tire conséquence de toutes choses, aussi bien que la jalousie.

Au bout des huit jours, Psyché congédia ses aînées avec force dons et prières de revenir : qu'on ne les feroit plus attendre comme on avoit fait; qu'elle tâcheroit d'obtenir de son mari que les

dragons fussent enchaînés ; qu'aussitôt qu'elles seroient arrivées au pied du rocher, on les enleveroit au sommet, soit le Zéphire en personne, soit son haleine : elles n'auroient qu'à s'abandonner dans les airs. Les présents que leur fit Psyché furent des essences et des pierreries, force raretés à leurs maris, toutes sortes de jouets à leurs enfants ; quant aux personnes dont la belle tenoit le jour, deux fioles d'un élixir capable de rajeunir la vieillesse même.

Les deux sœurs parties, et le mari revenu, Psyché lui conta tout ce qui s'étoit passé, et le reçut avec les caresses que l'absence a coutume de produire entre nouveaux mariés, si bien que le monstre, ne trouvant point l'amour de sa femme diminué ni sa curiosité accrue, se mit en l'esprit qu'en vain il craignoit ses sœurs, et se laissa tellement persuader, qu'il agréa leurs visites, et donna les mains à tout ce que voulut sa femme sur ce sujet.

Les sœurs ne trouvèrent pas à propos de révéler ces merveilles : c'eût été contribuer elles-mêmes à la gloire de leur cadette. Elles dirent que leur voyage avoit été inutile, qu'elles n'avoient point vu Psyché, mais qu'elles espéroient la voir par le moyen d'un jeune homme appelé Zéphire, qui tournait sans cesse à l'entour du roc ; et qu'elles gagneroient infailliblement, pourvu qu'elles s'en voulussent donner la peine.

Quand elles étoient seules, et qu'on ne pouvoit

les entendre, elles se plaignoient l'une à l'autre de la félicité de leur sœur. Si son mari, disait l'une, est aussi bien fait qu'il est riche, notre cadette se peut vanter que l'épouse de Jupiter n'est pas si heureuse qu'elle. Pourquoi le sort lui a-t-il donné tant d'avantages sur nous ? Méritions-nous moins que cette jeune étourdie ? et n'avions-nous pas autant de beauté et plus d'esprit qu'elle ? Je voudrois que vous sussiez, disoit l'autre, quelle sorte de mari j'ai épousé : il a toujours une douzaine de médecins à l'entour de sa personne. Je ne sais comme il ne les fait point coucher avec lui : car, pour me faire cet honneur, cela ne lui arrive que rarement, et par des considérations d'état ; encore faut-il qu'Esculape le lui conseille. Ma condition, continuoit la première, est pire que tout cela ; car non-seulement mon mari me prive des caresses qui me sont dues, mais il en fait part à d'autres personnes. Si votre époux a une douzaine de médecins à l'entour de lui, je puis dire que le mien a deux fois autant de maîtresses, qui toutes, graces à Lucine, ont le don de fécondité. La famille royale est tantôt si ample, qu'il y auroit de quoi faire une colonie très-considérable. C'est ainsi que nos envieuses se confirmoient dans leur mécontentement et dans leur dessein. Un mois étoit à peine écoulé, qu'elles proposèrent un second voyage. Les parents l'approuvèrent fort ; les maris ne le désapprouvèrent pas : c'étoit autant de temps passé sans leurs femmes. Elles partent donc, laissent leur train à l'entrée

du bois, arrivent au pied du rocher sans obstacle et sans dragons. Le Zéphyre ne parut point, et ne laissa pas de les enlever.

Ce méchant couple amenoit avec lui  
La curieuse et misérable Envie,  
Pâle démon, que le bonheur d'autrui  
Nourrit de fiel et de mélancolie.

Cela ne les rendit pas plus pesantes ; au contraire, la maigreur étant inséparable de l'envie, la charge n'en fut que moindre, et elles se trouvèrent en peu d'heures dans le palais de leur sœur. On les y reçut si bien que leur déplaisir en augmenta de moitié.

Psyché, s'entretenant avec elles, ne se souvint pas de la manière dont elle leur avoit peint son mari la première fois ; et, par un défaut de mémoire où tombent ordinairement ceux qui ne disent pas la vérité, elle le fit de moitié plus jeune, d'une beauté délicate, et non plus un Mars, mais un Adonis qui ne feroit que sortir de page.

Les sœurs, étonnées de ces contradictions, ne surent d'abord qu'en juger. Tantôt elles soupçonnoient leur sœur de se railler d'elles, tantôt de leur déguiser les défauts de son mari. A la fin elles la tournèrent de tant de côtés, que la pauvre épouse avoua la chose comme elle étoit. Ce fut aussitôt de lui glisser leur venin ; mais d'une manière que Psyché ne s'en put apercevoir. Toute honnête femme, lui dirent-elles, se doit contenter du mari que les dieux lui ont donné, quel qu'il

puisse être, et ne pas pénétrer plus avant qu'il ne plaît à ce mari. Si c'étoit toutefois un monstre que vous eussiez épousé, nous vous plaindrions ; d'autant plus que vous pouvez en devenir grosse : et quel déplaisir de mettre au jour des enfants que le jour n'éclaire qu'avec horreur, et qui vous font rougir vous et la nature ! Hélas ! dit la belle avec un soupir, je n'avois pas encore fait de réflexion là-dessus. Ses sœurs, lui ayant allégué de méchantes raisons pour ne s'en pas soucier, se séparèrent un peu d'elle, afin de laisser agir leur venin.

Quand elle fut seule, toutes ses craintes, tous ses soupçons, lui revinrent dans la pensée. Ah ! mes sœurs, s'écria-t-elle, en quelle peine vous m'avez mise ! Les personnes riches souhaitent d'avoir des enfants : moi qui ne suis entourée que de pierreries, il faut que je fasse des vœux au contraire. C'est être bien malheureuse que de posséder tant de trésors, et d'appréhender la fécondité ! Elle demeura quelque temps comme ensevelie dans cette pensée, puis recommença avec plus de véhémence qu'auparavant. Quoi ! Psyché peuplera de monstres tout l'univers ! Psyché, à qui l'on a dit tant de fois qu'elle le peupleroit d'Amours et de Graces ! Non, non ; je mourrai plutôt que de m'exposer davantage à un tel hasard. En arrive ce qui pourra, je veux m'éclaircir ; et, si je trouve que mon mari soit tel que je l'appréhende, il peut bien se pourvoir de femme ; je ne voudrois pas

l'être un seul moment du plus riche monstre de la nature.

Nos deux furies, qui ne s'étoient pas tant éloignées qu'elles ne pussent voir l'effet du poison, entendirent plus qu'à demi ces paroles, et se rapprochèrent. Psyché leur déclara naïvement la résolution qu'elle avoit prise. Pour fortifier ce sentiment, les deux sœurs le combattirent; et, non contentes de le combattre, elles firent encore mille façons propres à augmenter la curiosité et l'inquiétude: elles se parloient à l'oreille, haussoient les épaules, jetoient des regards de pitié sur leur sœur.

La pauvre épouse ne put résister à tout cela. Elle les pressa à la fin d'une telle sorte, qu'après un nombre infini de précautions, elles lui dirent tout bas: Nous voulons bien vous avertir que nous avons vu sur le point du jour un dragon dans l'air. Il voloit avec assez de peine, appuyé sur le Zéphyre, qui voloit aussi à côté de lui. Le Zéphyre l'a soutenu jusqu'à l'entrée d'une caverne effroyable; là le dragon l'a congédié, et s'est étendu sur le sable. Comme nous n'étions pas loin, nous l'avons vu se repaître de toutes sortes d'insectes: vous savez que les avenues de ce palais en fourmillent. Après ce repas et un sifflement, il s'est traîné sur le ventre dans la caverne. Nous, qui étions étonnées et toutes tremblantes, nous nous sommes éloignées de cet endroit avec le moins de bruit que nous avons pu, et avons fait le tour du rocher, de peur que le dragon ne nous entendît lorsque

nous vous appellerions. Nous vous avons même appelée moins haut que nous n'avions fait à la précédente visite. Aux premiers accents de notre voix, une douce haleine est venue nous enlever, sans que le Zéphyre ait paru.

C'étoit mensonge que tout cela; cependant Psyché y ajouta foi: les personnes qui sont en peine croient volontiers ce qu'elles appréhendent. De ce moment-là notre héroïne cessa de goûter sa béatitude, et n'eut en l'esprit qu'un dragon imaginaire dont la pensée ne la quitta point. C'étoit, à son compte, ce digne époux que les dieux lui avoient donné, avec qui elle avoit eu des conversations si touchantes, passé des heures si agréables, goûté de si doux plaisirs. Elle ne trouvoit plus étrange qu'il appréhendât d'être vu: c'étoit judicieusement fait à lui. Il y avoit pourtant des moments où notre héroïne doutoit. Les paroles de l'oracle ne lui sembloient nullement convenir à la peinture de ce dragon. Mais voici comme elle accorderoit l'un et l'autre. Mon mari est un démon ou bien un magicien qui se fait tantôt dragon, tantôt loup, tantôt empoisonneur et incendiaire, mais toujours monstre. Il me fascine les yeux, et me fait accroire que je suis dans un palais, servie par des nymphes, environnée de magnificence, que j'entends des musiques, que je vois des comédies; et tout cela, songe: il n'y a rien de réel, sinon que je couche aux côtés d'un monstre ou de quelque magicien, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.